

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

## **Documents officiels français. Statistique agricole internationale (suite). Troisième partie - Animaux domestiques**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 18 (1877), p. 187-189

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1877\\_\\_18\\_\\_187\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1877__18__187_0)

© Société de statistique de Paris, 1877, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

IV.

DOCUMENTS OFFICIELS FRANÇAIS.

Statistique agricole internationale (suite).

TROISIÈME PARTIE. — ANIMAUX DOMESTIQUES.

§ 2. — RENDEMENT EN VIANDE DES ANIMAUX DE BOUCHERIE ET AUTRES PRODUITS ANIMAUX.

Nous venons de voir quelle est la richesse de chaque pays en bétail vivant, il nous reste à faire connaître les ressources alimentaires et autres que les animaux domestiques fournissent aux populations lorsqu'ils ont été livrés à la boucherie.

En 1873, il a été abattu en France, pour les besoins de la consommation, d'après la déclaration des bouchers consultés par les commissions de statistique, 14,506,969 têtes de bétail de toute espèce. Si l'on se reporte au chiffre des existences, la proportion des animaux abattus serait d'environ le tiers de leur nombre. Mais cette proportion est très-variable suivant les espèces, et même dans certains cas elle ne peut être évaluée. Ainsi, on ne possède aucune indication sur les animaux d'espèce chevaline abattus pour la boucherie, dont la consommation, il est vrai, quoique croissante, est encore insignifiante. Pour les bœufs et taureaux et pour les vaches, le rapport de l'abatage aux existences est d'environ 17 p. 100. Pour les veaux, le rapprochement n'est pas possible, ces animaux, livrés à la boucherie dès l'âge de 3 à 12 semaines et rarement au-dessus, se renouvelant plusieurs fois dans le courant d'une année. Pour les moutons et les brebis, la proportion des animaux abattus est de 22 ; pour les agneaux, de 24 p. 100 environ. Elle est beaucoup plus considérable pour les porcs, puisque, sans tenir compte des cochons de lait, elle dépasse 71 p. 100. Comme pour les veaux, on ne peut rapporter les chevreaux abattus aux existences; mais pour les chèvres et boucs, le rapport de l'abatage n'est que de 8 p. 100.

En ce qui regarde la consommation de la viande, ce qu'il importe surtout de connaître, c'est le poids net de chaque animal, c'est-à-dire celui de ses quatre quartiers et le rapport de ce poids à celui de l'animal en vie.

RAPPORT DU POIDS NET AU POIDS BRUT.

	POIDS BRUT de l'animal en vie.	POIDS NET des quatre quartiers.	RAPPORT P. 100 du poids net au poids brut.
	kilogr.	kilogr.	
Bœufs et taureaux . . . . .	500	300	60
Vaches . . . . .	372	213	57
Veaux . . . . .	68	44	65
Moutons et brebis . . . . .	36	20	55
Agneaux . . . . .	12	8	67
Porcs . . . . .	116	88	76
Boucs et chèvres . . . . .	80	17	57
Chevreaux . . . . .	7	4	57

Il résulte de ce rapport que le poids net varie, suivant les espèces, entre 55 et 75 p. 100 de celui de l'animal vivant. Le porc donne en viande les trois quarts de son

poids. On constate que, dans toutes les espèces, les jeunes fournissent relativement plus de viande que les adultes.

Les progrès de l'élève du bétail paraissent avoir amené, dans le poids de l'animal en vie comme dans le poids net, une augmentation très-sensible.

Voici, en effet, les chiffres que les quatre dernières enquêtes ont fournis à cet égard :

**VARIATIONS DE POIDS DES ANIMAUX LIVRÉS A LA BOUCHERIE.**

	POIDS BRUT EN KILOGRAMMES.				POIDS NET EN KILOGRAMMES.			
	1840.	1852.	1862.	1873.	1840.	1852.	1862.	1873.
Taureau ou bœuf . . . . .	413	437	456	500	248	253	267	300
Vache . . . . .	240	275	324	372	114	156	183	213
Veau . . . . .	48	55	65	68	29	33	39	44
Mouton ou brebis . . . . .	21	27	32	36	11	15	18	20
Agneau . . . . .	10	12	11	12	6	7	8	8
Porc . . . . .	91	103	118	116	73	80	88	88
Bouc et chèvre . . . . .	22	29	32	00	12	15	14	17
Chevreau . . . . .	—	7	8	7	—	4	4,8	4

Il nous reste à indiquer quelles ont été, pour l'année 1873, les quantités de viande livrées à la consommation. Ces quantités s'obtiennent en multipliant le nombre des têtes abattues par le poids net moyen de l'animal.

**ÉVALUATION DE POIDS EN VIANDE RÉSULTANT DES ANIMAUX ABATTUS EN 1873.**

	NOMBRE des animaux abattus.	POIDS NET moyen.	QUANTITÉ de viande produite.	RAPPORTS proportionnels.
Taureaux ou bœufs . . . . .	551,131	300	165,540,460	55,3
Vaches . . . . .	811,198	213	170,230,999	
Veaux . . . . .	2,734,539	44	119,511,113	
Moutons et brebis . . . . .	5,115,184	20	101,402,093	13,5
Agneaux . . . . .	1,492,735	8	11,470,723	
Porcs . . . . .	2,925,054	88	257,483,231	30,6
Chèvres et chevreaux . . . . .	847,725	6,7	4,993,236	0,6
	11,507,689		839,661,855	100,0

Ainsi, il avait été consommé, en 1873, 840 millions environ de kilogrammes de viande, savoir : 55 p. 100 de l'espèce bovine, 31 p. 100 de l'espèce porcine, 13 p. 100 de l'espèce ovine, et un peu moins de 1 p. 100 de l'espèce caprine.

Nous rapprochons, dans le tableau suivant, les résultats de 1873 de ceux qui ont été fournis par les trois enquêtes antérieures :

**PRODUCTION DE LA VIANDE. — COMPARAISON DES 4 ENQUÊTES.**

	NOMBRE DE KILOGRAMMES DE VIANDE PRODUITE.			
	1840.	1852.	1862.	1873.
Espèce bovine . . . . .	298,838,995	429,733,362	450,093,261	464,282,572
— ovine . . . . .	79,673,321	103,481,577	112,011,135	112,872,816
— porcine . . . . .	290,446,475	298,382,056	377,703,832	257,473,231
— caprine . . . . .	1,906,385	2,000,000	1,766,678	4,993,236
Totaux . . . . .	670,915,176	833,596,995	912,605,009	839,661,855

On voit qu'à l'exception des porcs, dont la production en viande a très-sensiblement décré, la production de toutes les autres espèces a augmenté.

Mais on se rendra mieux compte de ces mouvements en rapportant les quantités consommées à la population correspondante :

QUANTITÉ MOYENNE PAR HABITANT (en kilogrammes).

	1810.	1852.	1862.	1873.
Espèce bovine . . . . .	8,76	11,76	11,99	12,85
— ovine . . . . .	2,31	2,93	2,98	3,13
— caprine . . . . .	0,06		0,07	0,14
— porcine . . . . .	8,53	8,30	10,06	7,13
<b>Totaux . . . . .</b>	<b>19,68</b>	<b>23,19</b>	<b>25,08</b>	<b>23,25</b>

Ainsi, abstraction faite de l'excédant des importations sur les exportations, excédant difficile à déterminer, en l'absence de données précises sur le poids des animaux introduits, on consommerait actuellement en France 23 kilogr. par habitant.

Il n'est pas inutile de rappeler, à cet égard, que, dans l'ensemble des villes chefs-lieux d'arrondissement et autres villes de plus de 10,000 âmes, la consommation moyenne est de 50 kilogr.; elle dépasse, à Paris, 75 kilogr.

Quant aux produits des animaux autres que la viande, les tableaux de détail de cette statistique comprennent pour chaque département les renseignements que nous avons pu recueillir : ils se rapportent à la laine, au suif, au miel et à la cire, et enfin à la production du lait et des œufs.

En ce qui concerne le lait, la production se serait élevée, en 1873, à environ 80 millions et demi d'hectolitres. Si on la compare au nombre des vaches laitières qui, d'après nos tableaux, est de 4,888,961, on trouve que la production annuelle d'une vache laitière serait, en moyenne, de 16 hectolitres et demi, ce qui correspond à 4 litres et demi par jour. Mais il y a, à cet égard, des différences très-marquées entre les diverses régions de notre pays.

Les quelques documents que nous avons reçus de l'étranger, sur la production de la viande et des autres articles de consommation que nous venons d'énumérer, sont tout à fait incomplets. Quelques États, en effet, et en très-petit nombre, fournissent le nombre des animaux livrés à la boucherie, sans indiquer leur poids moyen; d'autres, au contraire, indiquent ce poids sans compter les animaux: ajoutons qu'il n'existe aucun document officiel permettant de combler ces lacunes.

Nous sommes donc obligés, à notre grand regret, de renoncer, sur ce point, à tout travail de comparaison avec notre pays.

*(La fin au prochain numéro.)*